

L'EUCCHARISTIE, RENDEZ- VOUS DOMINICAL DU PEUPLE DE DIEU

Contenu

INTRODUCTION	2
I. RENDEZ VOUS.....	2
II. LE DIMANCHE	3
II.1. Quelques évidences historiques.....	3
II. 2. La veillée pascale, dimanche des dimanches	4
III. PEUPLE DE DIEU.....	5
IV. QUELQUES IMPLICATIONS DANS NOTRE VIE PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE.....	6
IV.1. L'importance de la célébration communautaire le dimanche	6
IV.2. Le dimanche, une suite et un complément du troisième commandement du décalogue	7
IV.3. Eucharistie et vie quotidienne	7
IV.4. La communion et l'unité de ceux qui prennent part à l'eucharistie	8
CONCLUSION	9

INTRODUCTION

Un grand merci à la formation permanente de nous donner l'occasion cette année de réfléchir sur l'Eucharistie dans notre vie de chrétien. L'eucharistie est centrale à la vie de l'Eglise et du Chrétien. L'eucharistie est la nourriture qui nous aide à grandir dans notre foi, et à bâtir le corps de Jésus qu'est l'Eglise.

Les conférences précédentes nous ont aidés à comprendre l'eucharistie dans ces différents aspects. Je ne vais donc pas m'attarder à donner des définitions de l'eucharistie.

Le thème sur lequel je m'entretenirai avec vous est celui-ci : ***L'Eucharistie, rendez-vous dominical du peuple de Dieu***

Thème vaste, intéressant et actuel !

Je verrai l'eucharistie dans le contexte de la célébration publique du sacrement du corps et du sang du Christ. Comment cette célébration du mémorial de la résurrection du Christ dans laquelle nous partageons le pain (ceci est mon corps), et en buvant le sang (ceci est mon sang) du Christ fait grandir nos communautés.

On se réunit pour faire eucharistie. On se réunit pour rendre grâce pour tous les bienfaits de Dieu. Et à toutes les célébrations la préface nous invite toujours à rendre grâce, à faire eucharistie. Toutes les préfaces justement commencent par l'action de grâce. Dans le dialogue, le prêtre et l'assemblée se mettent d'un même accord à rendre grâce. Rendons grâce au Seigneur notre Dieu, cela est juste et bon ! Même aux inhumations, on rend grâce au Seigneur pour ses merveilles, pour ses dons, pour la vie, pour sa présence dans nos vies. EN somme, l'eucharistie est vraiment le rassemblement du peuple de Dieu qui rend grâce, et espère des grâces.

I. RENDEZ VOUS

Un rendez-vous est peut être compris comme une « rencontre prévue entre des personnes ». Cela implique que ces personnes partagent un objectif commun. Elles se rencontrent pour un but qui peut être défini par eux même ou par une autre personne. Elles se rassemblent pour parler, pour partager, pour un repas... Lorsque l'on se donne rendez-vous, on regarde son calendrier, son agenda, et on note bien la date et le lieu du rendez-vous. Du coup, celui qui accepte un rendez-vous se donne les moyens d'être présent, ou s'il n'est pas là, de s'excuser.

Le rendez-vous peut aussi être le « lieu qui sert de point de rencontre habituel ». Ce peut aussi être un événement.

Dans le contexte qui nous concerne, le rendez-vous est l'Eucharistie, la célébration de l'eucharistie, la messe. Le baptisé ou le catéchumène reçoit une invitation à participer à la réunion ecclésiale qui se fait autour de l'eucharistie. A travers notre baptême, nous sommes

d'office invités à être présents à la célébration dominicale, afin de construire le corps du Christ qu'est l'Eglise. Pour grandir, pour continuer sa mission d'amour dans notre monde, les membres de l'Eglise se nourrissent des sacrements qui les ont fait renaître, et particulièrement de l'eucharistie où ils écoutent la parole de Dieu et prennent force dans la communion au corps et au sang du Christ.

La messe devient donc le lieu de rendez-vous ordinaire de la communauté qui se rassemble, et la rencontre privilégiée qui les réunit.

Pourquoi alors le dimanche est-il jour de rencontre particulière de la communauté ?

II. LE DIMANCHE

II.1. Quelques évidences historiques

La résurrection de notre Seigneur a eu lieu un dimanche. Nous nous réunissons pour célébrer cette résurrection. « *En ce premier jour de la semaine, nous célébrons le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts* », disons-nous à la première eucharistie. C'est le premier jour de la semaine, le jour où les femmes se rendirent au tombeau, le jour où les disciples étaient réunis dans la maison en prière, le jour où les disciples d'Emmaüs le reconnurent, le jour où l'Esprit descendit sur les apôtres.

Un jour, le jour du Seigneur, est mis à part pour donner une meilleure signification aux autres jours et ainsi, sanctifier le temps de l'homme et le transformer en un temps de Dieu, un temps pour Dieu.

Nous sommes actuellement en train de lire le beau livre des Actes des apôtres dans nos célébrations, et nous voyons comment les apôtres qui au début se réunissaient encore dans les synagogues, vont tout doucement se démarquer des juifs sur plusieurs points. Un de ces points est le jour de rassemblement de la communauté. Tout doucement, ils abandonnent le samedi qui correspond au jour du Sabbat juif, et se rassemblent le jour suivant le Sabbat, le dimanche, « le jour du Seigneur »

« Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain » (Ac 20, 7).

Les évangiles des dimanches précédents nous ont montré les apparitions du Christ Ressuscité en ce premier jour de la semaine juive, c'est-à-dire après le Sabbat.

Ce jour après le Sabbat fut donc appelé jour du Seigneur, Dies domini, jour du nouveau soleil, Sunday, Sonntag. C'est donc le jour où les apôtres organisaient leur prière. Ils écoutaient la parole de Dieu, étaient attentifs à l'enseignement des apôtres, et ils rompaient le pain.

Les apparitions du Christ dans l'intervalle de huit jours ou d'une semaine, nous donnent les indices que les disciples avaient déjà pris l'habitude de se réunir toutes les semaines, le jour après le Sabbat, pour la prière. La mention de la réunion jour du Seigneur pour rompre le pain montre également que l'usage bien établi de la Cène hebdomadaire

Dans les premiers siècles, cette pratique se développe. Nous en avons le témoignage dans les premières communautés chrétiennes.

En voici quelques-uns :

Ignace d'Antioche, au début du deuxième siècle, parle du « du jour du Seigneur, jour où notre vie s'est levée par le Christ et par sa mort »

Dans la même période, Pline le Jeune, alors gouverneur de la Bythinie et non chrétien, parle des chrétiens en ces termes : *« Ils se réunissent « habituellement à jour fixe, avant l'aube, pour chanter en chœurs alternés des hymnes au Christ comme à un dieu; à s'engager par serment non à quelque crime, mais à ne pas commettre de vol, de brigandage, d'adultère, à ne pas manquer à la foi jurée, à ne pas nier un dépôt réclamé. Ils reconnaissent aussi avoir coutume de se retirer, puis de se retrouver pour prendre ensemble un repas »*

L'enseignement des apôtres que l'on appelle La Didachè donne ce conseil aux chrétiens: *Réunissez-vous le jour dominical du Seigneur, rompez le pain et rendez grâce après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur ».*

La lettre de Barnabé, au deuxième siècle : *Nous célébrons dans l'allégresse le huitième jour, celui où Jésus est ressuscité des morts et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux.*

Vers 150 à, Rome, Justin dans sa première Apologie, numéro 67: *Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties autant qu'il peut, et tout le peuple répond par l'acclamation Amen. Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres.*

Tertullien qui vers 205 parle du dominica dies

En 304 des martyrs de la province de l'Afrique du Nord refusent de l'ordre de l'empereur en ces termes : *nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le Jour du Seigneur*

En 321 le dimanche devient jour férié.

II. 2. La veillée pascale, dimanche des dimanches

Le dimanche pour nous est un nouveau jour, et constitue le jour d'une nouvelle création, un nouveau commencement. On peut faire le parallèle entre le récit de la création dans le livre de la Genèse, et la nouvelle création le jour du grand dimanche, la résurrection du Seigneur. Dieu créa la lumière pour illuminer le ciel et la terre qui étaient plongés dans les ténèbres. Le jour de la résurrection aussi, nous avons une nouvelle lumière qui brille dans les ténèbres et qui donne une nouvelle naissance. La liturgie de la veillée pascale met cette réalité en exergue. Lorsque toutes les lumières sont éteintes et que l'on voit la lumière du cierge pascale illuminer l'église, accompagné du chant de l'*exultet* qui chante le Christ Lumière des nations, c'est très beau et très signifiant.

La glorieuse lumière du Christ est entrée dans le monde en ce premier dimanche. C'est ce qui est célébré chaque année à la veillée pascale. Cette célébration commence par le rite de la lumière avec la proclamation du Christ comme lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Dans sa lettre apostolique sur la sanctification du dimanche (Dies Domini), le Pape

Jean Paul II nous le redit en ces termes : *En effet, dans le rythme hebdomadaire, le dimanche rappelle le jour de la résurrection du Christ. C'est la Pâque de la semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la « création nouvelle » (cf. 2 Co 5,17). C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du « dernier jour », où le Christ viendra dans la gloire (cf. Ac 1,11; 1 Thess 4,13-17) et qui verra la réalisation de « l'univers nouveau » (cf. Ap 21,5)...*

Comme le rappelle en effet le rite de la préparation du cierge pascal, dans la liturgie expressive de la nuit de Pâques, c'est au Christ qu'« appartiennent le temps et les siècles ». C'est pourquoi, faisant mémoire du jour de la résurrection du Christ, non seulement une fois par an, mais tous les dimanches, l'Église entend montrer à chaque génération ce qui constitue l'axe porteur de l'histoire, auquel se rattachent le mystère des origines et celui de la destinée finale du monde. (Dies Domini, numéro 1-2)

C'est une recommandation très forte, même une obligation, obligation de prendre part à la messe du dimanche. Cela dénote de l'importance du dimanche dans notre vie de foi

Le dimanche, le peuple de Dieu se retrouve donc, pour célébrer le Christ. Mais c'est qui ce peuple de Dieu.

III. PEUPLE DE DIEU

La notion du peuple de Dieu traverse toute l'écriture. Nous la voyons germer dans le livre de l'Exode.

Depuis Adam, Dieu se constitue un peuple à travers les différentes alliances. Il fait donc Alliance avec Adam, avec Abraham, avec Jacob et ses enfants. La notion de peuple apparaît vraiment à partir de la sortie d'Égypte, à partir de l'exode. En exode 6,7, nous lisons ceci : *Je vous prendrai pour peuple, et moi, je serai votre Dieu.*

Alors, vous saurez que je suis le Seigneur, votre Dieu, celui qui vous fait sortir loin des corvées qui vous accablent en Égypte. Ex 6,7

Cette notion de peuple de Dieu se retrouve également chez les prophètes. Dans le livre de Jérémie, Dieu assure qu'Israël est bien le peuple de Dieu, peuple avec qui il a fait une alliance. *« Voici venir les jours, dit le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une Alliance Nouvelle... Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors, je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Tous me connaîtront du plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur » (Jr 31, 31-34).*

Cette notion de peuple de Dieu prend une place encore plus importante à partir de l'ecclésiologie propulsée par le concile Vatican II Dans la constitution *Lumen Gentium*, en son deuxième chapitre. Le concile adopte cette expression pour souligner cette continuité

entre l'Ancienne alliance et la nouvelle. Selon le concile, Dieu dans sa sagesse a commencé depuis très longtemps à se constituer un peuple. Cela a pris du temps, car nous avons un Dieu très patient et très pédagogue. D'Abraham à Jésus, le peuple de Dieu se constitue petit à petit, à travers un long cheminement. Ce peuple de Dieu prend doucement forme, et atteint sa maturité avec l'avènement de Jésus. C'est donc le Christ qui par sa mort et sa résurrection, constitue pour Dieu son père un peuple. Ce nouveau peuple est rassemblé par l'Esprit saint qui descend sur les apôtres réunis avec Marie au cénacle.

Un nouveau peuple est donc formé par le Christ en son sang. Ce nouveau peuple, c'est le vrai peuple de Dieu, « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le Peuple de Dieu » (1 P 2, 9-10).

Ce peuple, c'est, c'est bien l'Eglise. Ce rassemblement de tous les baptisés, que Dieu appelle à cheminer sur le chemin de la sainteté. Ce peuple de Dieu, c'est donc moi, toi, c'est l'assemblée qui se réunit pour prier et vivre la charité fraternelle. Il s'agit donc de tous les baptisés, égaux en dignité, tous étant appelés à la sainteté.

C'est nous qui sommes invités à prendre part régulièrement au rendez-vous que nous donne Dieu chaque dimanche. L'eucharistie, la messe, devient ce lieu de rendez-vous où nous nous retrouvons pour célébrer les merveilles de Dieu. Cela a bien d'implications pour le chrétien et pour nos communautés.

IV. QUELQUES IMPLICATIONS DANS NOTRE VIE PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE.

IV.1. L'importance de la célébration communautaire le dimanche

L'Eglise a toujours compris la sanctification du jour du Seigneur comme un événement communautaire.

Il est vrai que de plus en plus, pour beaucoup, il n'est pas facile de choisir entre la messe et les loisirs, entre la messe et les rencontres de familles, entre la messe et...

Le loisir dans notre vie quotidienne est le fait de pouvoir disposer de notre temps en dehors de nos obligations pour souffler, pour rencontrer des amis, des membres de nos familles, pour nous faire l'esprit... Au lieu de les opposer à la célébration eucharistique, ne pourrions-nous pas voir en la messe la plénitude même de tous nos loisirs, dans le sens où nous sommes libres de toute contrainte et délais, parce que nous faisons ce qui est le but même du temps, la glorification de celui qui nous a donné le temps et qui est maître du temps, Dieu ? Nous ne le faisons pas seul ; nous le faisons avec la communauté, et avec toute l'Eglise qui ce même jour célèbre les merveilles de Dieu. L'Eglise étant une famille, la Famille de Dieu où nous sommes membres en partageant le même baptême. Nous nous retrouvons donc en famille, entre amis, et nous pouvons inviter d'autres personnes à prendre part à ce rendez-vous. Ecoutons l'auteur de la lettre aux Hébreux nous donner un bon conseil : « *Ne délaissions pas nos assemblées,*

comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur » He 10,25.

Saint Jean Chrysostome va plus loin en invitant les chrétiens à faire communauté, à élever ensemble leurs prières vers Dieu, en ces termes : « *Tu ne peux pas prier à la maison comme à l'Église, où il y a le grand nombre, où le cri est lancé à Dieu d'un seul cœur. Il y a là quelque chose de plus, l'union des esprits, l'accord des âmes, le lien de la charité, les prières des prêtres* (S. Jean Chrysostome, incomprehens. 3, 6 : PG 48, 725D). » CEC 2179.

IV.2. Le dimanche, une suite et un complément du troisième commandement du décalogue

Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage (Ex 20, 8-10 ; cf. Dt 5, 12-15).

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ; en sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat (Mc 2, 27-28).

L'importance du dimanche dans la vie de l'Église n'est plus à démontrer. Les baptisés et les catéchumènes sont fortement invités à prendre part à cette réunion hebdomadaire dans leur paroisse la veille ou le dimanche même. Le catéchisme de l'Église Catholique nous le dit à travers des mots assez forts en son numéro 2181 : *L'Eucharistie du dimanche fonde et sanctionne toute la pratique chrétienne. C'est pourquoi les fidèles sont obligés de participer à l'Eucharistie les jours de précepte, à moins d'en être excusés pour une raison sérieuse (par exemple la maladie, le soin des nourrissons) ou dispensés par leur pasteur propre (cf. CIC, can. 1245)* En effet, *La participation à la célébration commune de l'Eucharistie dominicale est un témoignage d'appartenance et de fidélité au Christ et à son Église. Les fidèles attestent par là leur communion dans la foi et la charité. Ils témoignent ensemble de la sainteté de Dieu et de leur espérance du Salut. Ils se réconfortent mutuellement sous la guidance de l'Esprit Saint. CEC, n° 2182*

Le jour du repos est donc tel, d'abord parce qu'il est le jour « béni » par Dieu et « sanctifié » par lui, autrement dit séparé des autres jours pour être, entre tous, le « jour du Seigneur ». Dies Domini, numéro 14

Ces deux textes de la parole de Dieu nous invitent à honorer ce jour du Seigneur ! Et le Christ étant maître du Sabbat, célébrer son jour est poursa plus grande gloire, lui qui est le maître du Sabbat et du temps.

IV.3. Eucharistie et vie quotidienne

L'eucharistie n'est pas déconnectée de notre vie quotidienne. En nous réunissant pour célébrer, nous célébrons aussi la vie, nous célébrons notre travail, nous célébrons les événements de nos familles. Ainsi, il est beau de s'unir aux intentions qui nous sont proposées

ou données pour rendre grâce et prier les uns pour les autres, les uns avec les autres. Voici pourquoi il faut apporter à toute la communauté les joies et les peines que nous pouvons vivre au sein de notre travail, dans nos familles. Ainsi, une famille dont un membre est malade peut demander une messe à son intention et, la communauté toute entière se joint à elle pour offrir le sacrifice eucharistique pour la santé du malade et confier toute la famille au Seigneur. Une famille qui a accueilli un nouveau-né en son sein peut porter son intention à la communauté paroissiale qui rendra grâces au Seigneur avec elle. Il est en de même pour les personnes en chômage qui cherchent du travail, pour les nouveaux époux. Il serait très beau de célébrer les étapes de la vie en communauté : Accueil des fiancés, baptêmes, accueil de nouvelles personnes. Bref, il nous faut construire autour de nos eucharisties des moments de fraternité où toutes et tous se sentent accueillis et acceptés. Cela prend certainement dix ou quinze minutes en plus de nos célébrations ordinaires, mais contribue à renforcer les liens de fraternité dans nos communautés.

Dans l'eucharistie, nous nous sentons soutenus par une communauté vivante qui nous porte, et qui nous est proche. Ainsi nous avons la force de porter au monde la joie de l'évangile.

IV.4. La communion et l'unité de ceux qui prennent part à l'eucharistie

L'eucharistie est signe de communion et d'unité dans les communautés et dans l'Eglise. Dès la pentecôte en effet, on remarque bien que quatre éléments capitaux structurent la première communauté : L'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. (Ac 2, 42). Comme la communauté regroupait des familles de diverses origines, il y a eu à un moment donné le risque d'une rupture de la communion primitive à cause de la séparation linguistique. Ce qui a conduit en actes 6, 1-5, à l'institution d'un ministère spécialisé pour le service du frère, symbolisé par la répartition de la nourriture.

Ces difficultés et ce danger ne sont pas seulement des événements du passé. Ils sont encore présents de nos jours.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, chapitre 11, l'apôtre Paul ne se contente pas de rappeler à ses correspondants comment fut instituée la cène. Il leur parle aussi de la manière dont ils devraient la célébrer

Quand dans le verset 27 l'apôtre dit que « celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur », il ne s'agit pas seulement de questions étiques. Il s'agit aussi du péché de la division, très cher au diable. Paul le dit avant de rappeler que l'Essentiel devrait être la célébration du Christ et non la célébration de nos sentiments et de nos préférences. Voici ce qu'il dit, avant de rappeler la Cène, dans les versets 18-19 du même chapitre : *« Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée »*. Si l'Eglise est aussi corps du Christ, il est de notre devoir de chrétien de sauvegarder cette unité. C'est dommage que quelques fois dans nos communautés et dans nos églises, nos incompréhensions, nos jugements les plus durs, tournent autour du sacrement de l'eucharistie, les chants, les gestes... Cela est une

contradiction à l'esprit même du sacrement de l'eucharistie, qui est en réalité sacrement d'amour, sacrement de l'unité, sacrement de communion.

Célébrer l'eucharistie, c'est donc célébrer un rite collectif, un rite de communion.. Il n'est pas dispersion car, le don du corps et du sang du Christ est sacrifice du Christ du Christ sur la croix. Le Christ est mort pour nous rassembler, pour que nous soyons dans la même famille, la famille des enfants de Dieu. Il est mort pour rassembler les enfants de Dieu dispersés.

CONCLUSION

En conclusion, l'eucharistie, la messe, est un moment et un endroit merveilleux où tous les chrétiens sont invités. Sa célébration donne force à la communauté. Au cours de la célébration, chacun a un rôle à jouer. Le dialogue entre le prêtre et l'Assemblée, les chants, le fait de se lever et de s'asseoir, bref, les gestes et les paroles liturgiques participent à la célébration. Quand on y est présent et participatif, il n'est pas possible de s'ennuyer.

Il est vrai que la situation sanitaire que nous vivons aujourd'hui empêche certaines personnes d'être présentes dans nos célébrations. En plus du fait que ces personnes puissent suivre les célébrations à la télévision ou sur leurs ordinateurs, un lien avec la communauté paroissiale reste à garder à travers la communion qui peut leur être apportée. Cela empêchera ces personnes de s'isoler et de se constituer en chrétien anonyme derrière leur écran.

Puisse la célébration dominicale augmenter en nous cette conviction d'appartenir à la même Eglise, une sainte et indivisible.